

Simpli-Cité

Dossier: Le commerce équitable



Aussi dans ce numéro:

- Colloque sur la simplicité volontaire
- Ressourcerie et réseau d'échange
- Alternatives à l'automobile
- Idées pour se simplifier la vie



Le bulletin Simpli-Cité est publié quatre fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire.

Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

Coordination du bulletin

Pascal Robichaud

Collaborateurs pour ce numéro

Jules Blais

Jean-Pierre Boucher

Lucie Laforte

Charles Danten

Pascal Grenier

Caroline Léger, aide à la révision

Prochain numéro

Le prochain numéro du bulletin devrait paraître au mois de janvier prochain.

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir!

Réseau québécois pour la simplicité volontaire

C.P. 185, Succ. D
Montréal, Québec
H3K 3G5

☎ (514) 937-3159

☎ (514) 937-3583

- Courriel du RQSV:
RQSV@qc.aira.com
- Courriel du bulletin Simpli-Cité:
Simpli-Cite@moncourrier.com
- Site Internet du RQSV:
www.simplicitevolontaire.ca.tc
- Site Internet du groupe de discussion:
cf.groups.yahoo.com/group/simplicite-volontaire

Groupe de discussion

- Basses-Laurentides, Lanaudière
Mario Germain
☎ (450) 974-2269
✉ rqsv-laurentides-lanaudiere@moucourrier.com
- Asbestos-Danville
Mélanie Laroche
☎ (819) 879-5802
✉ melanie_laroche@hotmail.com

Conseil de coordination du RQSV

Jean-Pierre Bonenfant
Charles Danten
France Gilson
Normand Lebel
Serge Mongeau
Maurice Rhéaume
Marcel Sévigny

Sommaire

En bref	3
Mot du coordonnateur	3
Le grand ménage de l'automne	3
Mot du Comité de coordination	4
Bénévoles recherchés	4
Dossier: Le commerce équitable	5
Pas cher payé, mais	6
De l'argent bien placé?	7
Les armes des consommateurs	7
La route sinueuse du café	8
Commerce équitable: mode ou solution durable	9
Mille et un villages	9
Pour en savoir plus sur le commerce équitable	9
Ressourcerie	10
Le troc et la simplicité volontaire	11
L'art de s'enrichir sans s'étouffer	11
Idées pour se simplifier la vie: les cadeaux	12
Formation sur la simplicité volontaire pour les intervenants en pastorale collégiale	13
Témoignage	13
L'automobile et votre budget	14
Alternatives à l'automobile privée	15
Vélos communautaires	15
Courrier du lecteur: Simplicité volontaire... et involontaire	16
Virage familial et simplicité volontaire	17
La simplicité volontaire, la bourse ou la vie?	18
Journée sans achat	19
Publisac	19
Conférences de Serge Mongeau	19
La simplicité volontaire, de la théorie à la pratique	19
Coupon d'adhésion	20

© Septembre 2001

En bref

Pascal Robichaud

Bonjour à tous et à toutes.

J'espère que vous avez passé un bel été.

Le bulletin est de retour, comme prévu, pour la parution de l'automne. Encore plusieurs sujets variés pour tous les goûts sont au rendez-vous. Ainsi, des petits trucs et conseils pour vivre la simplicité volontaire au jour le jour jusqu'à des articles sur des enjeux de société.

Les habitués auront remarqué que le bulletin est de plus en plus élaboré. Tout d'abord, par le nombre de pages (qui sera variable d'un bulletin à l'autre, selon le nombre d'articles). De plus, il y a maintenant une page titre et plus d'images afin d'agrémenter la lecture.

De plus, pour la première fois, le bulletin vous présente un dossier spécial. Ce dernier porte sur le commerce équitable dont nous entendons de plus en plus parler. Mais quel est le lien entre la simplicité volontaire et le commerce équitable? Pourquoi devrions-nous soutenir le commerce équitable? Quels sont les impacts du commerce actuel? Le dossier répondra à toutes ces questions.

Dans le même esprit, un article sur les ressourceries et un autre sur les réseaux d'échange, qui présentent deux avenues intéressantes ayant une approche plus humain et écologique du commerce.

Aussi, l'automobile et la partie de votre budget qu'elle peut englober, chiffres à l'appui, et surtout des alternatives qui existent et fonctionnent. Vous constaterez que l'automobile peut représenter une partie importante de votre budget.

Il ne faudrait pas oublier le colloque sur la simplicité volontaire qui aura lieu le samedi 13 octobre prochain à l'Université Laval à Québec. Tous les détails se trouvent dans le dépliant ci-joint.

Enfin, il est heureux de constater qu'il est de plus en plus question de la simplicité volontaire dans les médias, les colloques et autres. Nous présentons deux articles, soit un article de «Quartier Libre», le journal des étudiants de l'Université de Montréal et un texte de l'Association québécoise des animateurs et animatrices de pastorale des Cégeps (AQAAPC) à la suite d'une journée de formation avec Serge Mongeau.

Et comme à l'habitude, le courrier du lecteur ainsi que les conférences à venir de Serge Mongeau.

Sur ce, je vous souhaite une très bonne lecture. ✂



Mot du coordonnateur

Pascal Robichaud

Nous voudrions apporter quelques explications à la suite de commentaires que nous avons reçus.

Tout d'abord, certaines personnes étaient déçues de constater que l'on ne pouvait rejoindre le bulletin que par courrier électronique. À ce sujet, il faut préciser que le RQSV n'a son bureau permanent que depuis quelques mois. Il était donc difficile de fournir une adresse pour les envois postaux. Mais il est maintenant possible de nous envoyer des lettres au bureau du RQSV, à l'adresse se trouvant à la page 2, en indiquant a/s Simpli-Cité.

D'autres personnes nous ont aussi fait part que le bulletin semblait être destiné à ceux et celles ayant un accès à Internet. En effet, il donnait plusieurs références à des sites Internet et des courriels. Dans la mesure du possible, nous tenterons dorénavant de vous donner aussi des adresses et des numéros de téléphone (sans interurbain lorsque disponible).

Il restera cependant quelques références pour lesquelles nous ne donnerons que le lien au site Internet car il faudrait trop de place pour reproduire le contenu du site dans le bulletin.

Nous espérons que ces mesures seront satisfaisantes et soyez assuré que nous restons à l'écoute de vos commentaires. ✂

Le grand ménage de l'automne

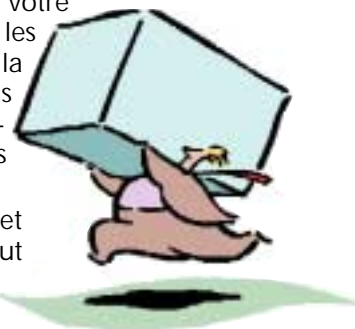
Pascal Robichaud

Est-ce que vos placards débordent? Est-ce que votre sous-sol est encombré? Votre grenier est-il comble? Alors, pourquoi ne pas faire le grand ménage de l'automne!

En effet, la simplicité volontaire nous invite à ne garder que le nécessaire. Faites le tour de la maison et rassemblez tous les articles dont vous ne vous servez plus depuis un certain temps. Donnez ce qui est encore bon à des amis, à des organismes de bienfaisance, à une ressourcerie, un Éco-Centre, etc. Ou encore, faites une vente de garage, échangez-les ou prêtez-les. Recyclez le reste dans la mesure du possible.

N'oubliez pas les DDD (déchets domestiques dangereux). Communiquez avec votre municipalité afin de connaître les points de dépôt ou la date de la prochaine collecte. Certaines quincailleries et marchands reprennent la peinture, les huiles usées et autres.

Posez donc un geste concret de simplicité volontaire qui peut aussi être une marque de solidarité avec les autres. ✂



Mot du Comité de coordination

Les membres du Comité de coordination

Retour sur la réunion du 30 août dernier

Dans notre tout nouveau bureau situé au 1945 rue Mullins, dans le sud-ouest de Montréal, toute l'équipe était là, de retour de vacances et désireuse de reprendre les activités là où elles avaient été laissées en juin dernier.

L'ordre du jour était chargé et plusieurs sujets d'actualité ont été traités en un temps record :

- notre participation au prochain colloque sur la simplicité volontaire à Québec, le 13 octobre prochain;
- les finances et le financement des activités du réseau;
- la promotion du réseau : la préparation d'un dépliant promotionnel et la mise à jour du site Web;
- la création et l'encadrement des groupes de discussion à Montréal et en région;
- la mise sur pied d'un centre de documentation pour informer, stimuler et alimenter les initiatives des groupes de discussions;
- la sollicitation et l'encadrement des bénévoles.

Les membres de l'équipe ont eu l'opportunité de faire connaissance avec les deux nouveaux employés à temps partiel du réseau, soit Charles Danten et Marcel Sévigny que nous remercions pour toute la bonne volonté et l'enthousiasme dont ils ont fait preuve depuis leur arrivée cet été.

Le Comité en profite également pour remercier François Pelletier pour son implication exceptionnelle et très appréciée lors de la création et du développement du site Internet. Il passe le relais à un nouvel arrivé de La Pocatière, Daniel Caissy, que l'on accueille de tout cœur et à qui l'on souhaite la plus chaleureuse bienvenue. Bon succès à François et sa petite famille dans leurs nouvelles aventures dans l'exploration de la simplicité volontaire.

Un gros merci aussi à Pascal Robichaud qui, d'une main de maître, mène l'édition toujours améliorée du bulletin. On voudrait également remercier l'Institut pour une Écosociété qui finance généreusement les salaires des deux employés pour une période d'un an.

Prochaine rencontre du Comité de coordination

La prochaine rencontre du Comité aura lieu le 18 octobre à 19h30 au 1945 Mullins à Montréal (métro Charlevoix).

Il est à noter qu'il y a toujours de la place sur le Comité de coordination pour les personnes dynamiques qui sont prêtes à prendre des initiatives et concrétiser des projets. Nous vous prions de prendre contact avec Charles au bureau pour manifester votre intérêt à participer et évaluer si le projet qui vous tient à cœur ou les compétences que vous voulez mettre au service du réseau peuvent s'intégrer aux priorités de développement du RQSV.

Rappel sur la cotisation annuelle

Nous aimerions porter à votre attention que récemment, les membres du Comité de coordination, et ce pour des raisons de plus grande simplicité administrative, ont établi une date unique pour le renouvellement annuel de la cotisation, soit au 1^{er} avril de chaque année.

Pour tous ceux et celles qui se sont inscrits à l'ancien taux de 5\$/an, et ce, vers la fin de l'année financière précédente, soit en janvier, février ou mars 2001, nous comprenons que le renouvellement au 1^{er} avril arrive peut être rapidement. Nous vous invitons donc à considérer ce renouvellement anticipé comme un soutien spécial au réseau et une expression enthousiaste de votre contribution à ses activités.

Une des dépenses importantes du réseau est la publication du bulletin Simpli-Cité et c'est exclusivement grâce à l'appui financier de ses membres que celle-ci est rendue possible. À compter de ce numéro, nous ne pourrons malheureusement plus expédier le bulletin à ceux qui n'auront pas renouvelé leur cotisation pour l'année en cours.

Nous osons croire que c'est par négligence que certains d'entre vous ont oublié de renouveler et que nous recevrons votre appui sous peu.

Vos chèques, libellés au nom du Réseau québécois pour la simplicité volontaire, doivent être expédiés à l'adresse du bureau telle qu'inscrite dans le bulletin en annexe.

Vous remerciant de votre fidèle soutien. ☞

Bénévoles recherchés

Nous sommes à la recherche de personnes qui seraient intéressées à s'impliquer dans le bulletin

- Conseils pratiques pour vivre la simplicité volontaire;
- suivi de l'actualité sur la simplicité volontaire dans les médias;
- critique de livres;
- révision et correction de textes.

Vous pouvez manifester votre intérêt en communiquant avec le bureau du RQSV. ☞



Dossier:

Le commerce équitable



Nous vous présentons ici un résumé du cahier spécial «Le pouvoir des consommateurs, du café aux fonds éthiques», paru dans le Magazine Protégez-vous de Décembre 2000, préparé par le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) et le Magazine Protégez-vous, dans le cadre de la campagne «en commun».

Source: «À l'heure de la mondialisation, le pouvoir des consommateurs», article «Sus à la surconsommation», Fabien Deglise, p. 28

Courant dominant dans nos sociétés industrialisées, la surconsommation pourrait bien un jour nous conduire tout droit à la catastrophe. À moins de revoir dès maintenant nos façons de consommer, estiment les tenants de la «simplicité volontaire».

Le constat est des plus inquiétants. «L'Amérique du Nord qui compte seulement 6 % de la population mondiale utilise à elle seule 40 % à 50 % des ressources naturelles mondiales pour répondre aux besoins de ses citoyens», explique Serge Mongeau, auteur de «La simplicité volontaire, plus que jamais...» (Éditions Écosociété, 1998) et fervent défenseur de cette philosophie depuis plus de 15 ans. «Le Canada fait parti de ce groupe de pays riches qui portent la plus grande responsabilité des problèmes de pollution atmosphérique, d'exploitation des habitants des pays en voie de développement, d'épuisement des ressources et de destruction des espèces animales et végétales!» écrit-il.

Au cœur de ce «désastre», la quête très contemporaine du bonheur qui incite les individus à se tourner vers «les temples de l'ère actuelle, ces immenses centres commerciaux qui permettent de rendre régulièrement hommage au dieu consommation.» Car désormais, plus qu'une simple façon de répondre à nos besoins les plus primaires, l'acte de consommer est devenu un véritable style de vie, une activité compulsive et incontournable qui aide à s'intégrer, «à vivre avec les autres et en être acceptés», souligne l'ancien médecin aujourd'hui reconverti dans l'édition et l'eudémonisme.

Or, pour consommer, il faut, en amont, produire. Et cette production, d'aliments, de téléviseurs, de voitures, de laveuses, de meubles ou encore de services financiers, a une influence sur notre environnement, sur l'économie comme sur la société. Pour le meilleur? Oui, affirment les entreprises qui associent, théoriquement, consommation à création d'emploi, à liberté individuelle ou encore à enrichissement des peuples. Faux, rétorque Serge Mongeau, qui tient pour sa part les visites régulières au centre commercial et la société du «prêt-à-

consommer-jetable-après-usage» responsable de tous les maux de cette fin de siècle: endettement, chômage, exploitation du tiers-monde, destruction de l'environnement, dégradation de la santé et accroissement des inégalités sociales et économiques.

Son analyse: pour satisfaire l'ensemble de ses besoins en énergie, en vêtements, en nourriture et en multiples autres biens, un Canadien nécessite en moyenne 4,3 hectares de terre. Le hic, c'est que la surface disponible par habitant de la Terre est actuellement de 1,5 hectare! Et cette surutilisation de notre environnement n'est pas pour changer, bien au contraire. En effet, un accroissement de 3% à 4% de l'économie mondiale risque d'engendrer en 10 ans la multiplication par 2 de la consommation des Occidentaux. Dans ce contexte, croit M. Mongeau, «nous approchons du point critique où une légère détérioration risque de tout faire éclater.»

Simplicité volontaire, mode d'emploi

La voie est sans issue? Non, estiment les adeptes de la simplicité volontaire, à condition de prendre un conscience du lien existant entre notre façon de vivre et la situation mondiale de manière à modifier nos comportements afin de ne plus entretenir ce «système» jugé inhumain. L'exercice est difficile, croit Gérard Verna, professeur de gestion à l'Université Laval, car les citoyens d'aujourd'hui souffrent d'un problème de vision globale, voire de schizophrénie. «Le pompiste qui a perdu son emploi à cause de l'apparition des pompes à essence automatique a été le premier à les utiliser pour économiser 3¢ sur son litre d'essence, sans se douter un instant que ce type d'habitude de consommation avait contribué à le mettre au chômage», explique-t-il.

Se sortir de l'emprise de la surconsommation nécessite toutefois de prendre plusieurs mesures concrètes, draconiennes diront certains: couper dans ses sorties, son panier d'épicerie, refuser les nombreuses options gadgets que nous offrent les compagnies de téléphone, vendre son automobile— «une source de pollution qui coûte cher à entretenir!» -, se débarrasser de son téléviseur, ou encore détruire ses cartes de crédit pour se contenter d'acheter selon ses moyens et fuir le cercle infernal de l'endettement... À problème endémique, mesures radicales!

Simplicité volontaire ne veut pas pour autant dire pauvreté. Loin de là. «Il ne faut pas rejeter les commodités qui nous sont offertes, dit Serge Mongeau. Mais plutôt les considérer avec un œil critique et se demander s'il n'existe pas d'autres façon pour répondre à nos besoins.» La modération devrait selon lui constituer le fondement éthique de la consommation: satisfaire nos envies qui le méritent vraiment, ni plus, ni moins, se questionner sur la réelle nécessité des produits qu'on souhaite acquérir, opter pour des aliments non transformés, des fruits et des légumes frais, cultivés près de chez nos.

Moins d'argent, plus de temps

Si ces mesures visent à limiter le gaspillage des ressources naturelles ou encore l'exploitation des travailleurs dans le monde, elles transforment également en profondeur la vie de celui qui les adopte. Pour le mieux, paraît-il. En effet, si on limite volontairement sa consommation, le besoin d'argent nécessaire à soutenir un haut niveau de vie et à rembourser les dettes se fait du même coup moins pressant. Conséquence: l'adepte de la simplicité volontaire peut alors se permettre de moins travailler et dispose alors de temps supplémentaire, d'ordinaire consacré au travail ou au magasinage, «pour renouer avec la vie», conclut Serge Mongeau. ✂

Pas cher payé, mais...

Fabien Deglise

Aujourd'hui, une grande partie des biens manufacturés vendus dans le Nord proviennent d'unités de production installées dans les pays en développement. Les consommateurs ne s'en plaignent pas, eux qui peuvent désormais se vêtir, se distraire ou aménager leur appartement à moindre coût. Mais les petits prix des produits «Made in China» s'expliquent.

Conséquence logique de la féroce concurrence que se livrent, dans les pays industrialisés, les grandes entreprises nord-américaines du domaine du vêtement, du jouet ou encore de l'équipement de sport depuis le début des années 1970, plusieurs d'entre elles se sont vues contraintes à délocaliser leurs productions dans des pays en émergence. Leurs motivations? Réduire leurs coûts de production pour renforcer leur compétitivité sur les marchés saturés du Nord et s'assurer du même coup, pour le même prix de vente, des revenus supérieurs.

Aidées par l'ouverture des marchés, mais aussi par la rapidité des communications et des transports, [...] ces transnationales ont donc jeté leur dévolu sur des zones géographiques offrant d'une part une main-d'œuvre bon marché et peu qualifiée, et d'autre part plusieurs avantages économiques (exemptions de droits de douane, exonérations fiscales, etc.) susceptibles de leur faire réaliser d'importantes économies. Une recherche de «terrain propice» qui s'est faite au profit de la Chine, qui occupe désormais la première place des pays exportateurs de textiles avec 10% du total mondial, mais aussi du reste de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique centrale et, depuis la libéralisation des économies de l'ancien bloc communiste, des pays de l'Europe de l'Est.

Opération rentable? Sans aucun doute. Mais pas pour tout le

monde, dénoncent plusieurs organisations non gouvernementales. Car la quête du profit aurait visiblement un prix... que payent malgré eux les travailleurs de ces nouvelles usines «délocalisées».

Plusieurs rapports et récits d'anciens ouvriers du textile ou de l'industrie du jouet en témoignent. [...] Des conditions déplorables: horaires de travail abusifs - pouvant atteindre 93 heures par semaine dans la «saison noire» correspondant à la préparation des articles d'été -, rémunération insuffisante, exploitation d'enfants, locaux insalubres, programme de santé et de sécurité lacunaires, surveillance constante, encadrement de style militaire, harcèlement, viols, humiliations et, bien entendu, absence de droits syndicaux. [...]

«Les grandes entreprises cherchent à maximiser leurs profits, explique Ken Whittingham, de l'organisme Développement et Paix. Dans ce contexte, un gouvernement qui décide d'adopter des mesures pour protéger sa main-d'œuvre, pour améliorer les conditions de travail ou les rémunérations de ses citoyens voit rapidement les investissements fuir dans d'autres pays...»

Alertés par ces nombreuses révélations sur la «face cachée de la délocalisation», plusieurs organismes, principalement européens, tentent depuis le début des années 1990 de favoriser l'émergence d'un marché de produits manufacturés à visage humain. Comment? En questionnant les grandes entreprises - parfois sans faire dans la dentelle - sur la façon dont elles fabriquent les biens mis en vente sur les marchés du Nord. «C'est la moindre des choses, poursuit M. Whittingham, car aujourd'hui, il n'est pas toujours facile de connaître l'origine exacte des vêtements qu'on achète. Même les vendeurs n'en ont généralement aucune idée!» ✂

De l'argent bien placé?

Fabien Deglise

Souvent perçu comme étant contradictoire, la quête du profit et le respect de la personne ou de l'environnement peuvent parfois faire bon ménage. Plusieurs épargnants l'ont compris: ils se tournent vers les fonds de placement «éthique» ou «socialement responsables» pour faire fructifier leur argent. Panorama.

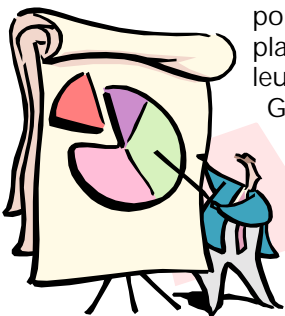
Acheter des actions, placer son argent pour assurer ses vieux jours ou simplement pour accroître son capital sans pour autant contribuer à la fabrication d'armes destructrices, à l'accroissement du chômage dans son propre pays comme à l'étranger, à l'appauvrissement de certaines régions du globe ou encore à la pollution de notre environnement. Voilà en substance le message que tentaient plusieurs petits et grands épargnants soucieux de la valeur sociale et environnementale de leurs investissements. En effet, encore marginaux il y a 10 ans, les fonds de placement éthique suscitent aujourd'hui un véritable engouement. [...]

Mais si la demande semble être à la hausse — 300000 Canadiens ont opté pour ces placements en 1998 — l'offre au Canada demeure toujours limitée. À l'heure actuelle, on en trouve un peu plus d'une quinzaine parmi les 1500 fonds courants sur le marché canadien. [...]

Cette timide avancée sur le marché des placements s'explique en partie par les ressources importantes nécessaires à la construction de tels fonds. En effet, pour offrir aux consommateurs des fonds réellement éthiques, les firmes de courtage doivent développer en amont d'importants outils de sélection, mais aussi effectuer régulièrement la vérification des valeurs afin de s'assurer qu'elles répondent bel et bien aux critères moraux retenus. Car n'entre pas dans ces fonds qui veut.

En effet, selon leur vocation environnementale ou sociale, ces fonds mutuels choisissent de ne pas investir dans des titres de compagnie qui, par exemple, possèdent des intérêts dans les produits du tabac, dans l'industrie du jeu, de l'alcool, de la pornographie, de l'armement, qui s'impliquent dans le secteur de l'énergie nucléaire ou encore qui ne possèdent pas [...] de programme visant à réduire leur impact sur l'environnement. [...]

En l'absence de véritable certification susceptible de garantir les valeurs morales des fonds mis sur le marché, c'est donc aux consommateurs que revient la responsabilité de s'assurer que ces placements soient conformes à leurs propres valeurs, estime Mme Gagné [vice-présidente aux communications chez Fiducie Desjardins]. Comment? «Tout simplement en s'informant sur la composition d'un fonds avant d'y placer son argent», conclut-elle. ✂



Les armes des consommateurs

Fabien Deglise

C'est le combat de David contre Goliath. D'un côté, des multinationales aux pouvoirs financiers et médiatiques importants. De l'autre côté, des individus de très peu de moyen pour se faire entendre... La partie serait-elle perdue d'avance? Pas vraiment, car les consommateurs possèdent depuis toujours une arme redoutable: le boycott.

Aidés par internet qui permet de joindre un grand nombre de personnes en un minimum de temps, les appels au boycott pullulent aujourd'hui dans l'univers médiatique. [...] Des mesures efficaces? Oui, à condition toutefois d'être soutenue par un grand nombre de personnes. En l'effet, l'équation est simple: les consommateurs étant la principale source de revenu des grandes entreprises, aucune ne peut se permettre de se les mettre à dos. Simple question de part de marché et de rentabilité. Conséquence? Face à des mouvements de masse prenant de l'ampleur, la plupart réagissent avec célérité.

Selon René Goyette, créateur du site québécois «L'essence, c'est essentiel» (www.abacom.com/essence), l'internet constitue un outil intéressant pour les consommateurs, car il leur permet d'interagir, mais aussi d'agir et de réagir face à

De nouvelles habitudes

En réaction au boycott, jugé trop belliqueux par certains, les défenseurs du commerce équitable proposent une nouvelle approche, le «buycott». Le principe: non pas inciter les gens à ne pas acheter tel ou tel produit, mais bien les informer pour qu'ils changent leurs habitudes de consommation et achètent plutôt des produits équitables. Le café équitable en est un bon exemple. «L'effet est encore plus redoutable, car à long terme cela crée des trous dans le marché, explique Gérard Verna, professeur de gestion à l'Université Laval. Comme les entreprises ont horreur du vide, elles vont donc tenter de le combler, en modifiant leurs façons de faire pour répondre aux nouveaux besoins des consommateurs!» ✂

«La pauvreté résulte de politiques créées et maintenues par des êtres humains. Les ressources économiques ne sont pas réparties en fonction de lois économiques immuables, mais en fonction de choix politiques—c'est-à-dire de choix humains. Les structures économiques et sociales sont agencées de manière à perpétuer la répartition inéquitable des ressources de la Terre.»

Pour en finir avec la pauvreté, CCCI

La route sinueuse du café

Fabien Deglise

Cultivé par les habitants du Sud pour répondre aux besoins de ceux du Nord, le café a toutes les caractéristiques d'un produit capable de contribuer au développement économique des pays en émergence qui l'exporte.

Au Canada, près de 40 millions de tasses de cette boisson [...] sont bues chaque jour; ce qui représente une dépense annuelle d'environ 500\$ par personne. [...]

Le café est aujourd'hui partout: dans les 10000 bistrotts d'Amérique du Nord y étant exclusivement dédiés (il y en avait à peine 1200 en 1988) [...]. Populaire et incontournable, il représente donc de facto un marché hautement lucratif. Surtout pour les grandes multinationales Philip Morris, Nestlé, Proctor & Gamble et Sara Lee qui, à elles quatre, se partagent près de 70% du commerce mondial de cet «or vert». Un «or» dont la valeur sur le marché à terme de New-York est passé, entre 1992 et 1997, de 1.10\$... à plus de 6.60\$ le kilo.

De là à croire que les sept millions de producteurs de café répartis dans le monde s'en réjouissent... Pas si sûr. Héritage des rapports Nord/Sud datant de l'époque coloniale, de l'arbuste à la tasse, la route du café est longue, sinueuse et surtout parsemée d'intermédiaires qui, à chaque étape de la production, de la transformation ou de la distribution, tentent de tirer profit de l'engouement toujours plus marqué pour ce produit de luxe devenu en un siècle un produit de consommation courante. En fait, une fois récolté, le café peut être vendu et revendu plus de 10 fois avant de finir dans le filtre d'un percolateur.

Conséquence: des 33\$ environ déboursés par le consommateur canadien pour un kilo de café, le petit producteur [...] touchera généralement au mieux 1.75 \$, au pire 11 ¢, la différence allant dans les poches des riches propriétaires terriens, des transformateurs, des exportateurs, des torréfacteurs, des distributeurs, des restaurateurs et surtout des spéculateurs toujours plus nombreux sur le marché du café.

Repenser la trajectoire

Pour lutter contre cette répartition inéquitable des richesses [...], la Fair Trade Organisation des Pays-Bas décidait en 1973 de changer les règles du jeu. Comment? En important en Europe du café acheté directement à des coopératives d'agriculteurs établis au Guatemala. L'objectif: éliminer les intermédiaires afin de permettre aux paysans du tiers-monde de récolter un juste salaire pour leur production. [...]

Aujourd'hui, plus de 340 coopératives réparties dans 18 pays transigent directement avec quelques centaines d'organismes de commerce équitable (OCE) chargés de la distribution au Nord. Les familles de cultivateurs y sont organisées sur un modèle démocratique. Indépendantes des réseaux d'échanges habituels, elles prennent alors en main la production du café de la ré-

colte à l'exportation et s'assurent de redistribuer équitablement entre elles l'argent de la vente.

L'avantage n'est pas négligeable. En effet, en vendant leurs grains sans intermédiaires, les cultivateurs touchent généralement un prix plus élevé pour leur travail «tout en reprenant le contrôle de leur vie et enrayant leur dépendance vis-à-vis les intermédiaires mais aussi les fluctuations des prix sur le marché», souligne Laure Waridel, auteure d'*Une cause café* (éditions Les Intouchables) et militante de la première heure pour l'importation au Québec d'aliments issus du commerce équitable.

Au Mexique, les fruits mûrissent graduellement de novembre à février. Pendant cette période, des cueilleurs [...] prélèvent un à un les fruits qui ont tourné du vert au rouge. En fin de journée, ils passent leur récolte au moulin pour extraire les grains des fruits. Ils laissent ensuite les grains fermenter une nuit. Le lendemain, des femmes [...] s'occupent de laver les grains et de les étendre au soleil pour qu'ils sèchent. Au bout de quatre ou cinq jours, ils sont envoyés à la coopérative pour être mis en sac.

Militer en buvant son café

Au cœur de cette révolution: les consommateurs. Un peu partout dans les pays développés, ils répondent toujours plus nombreux à l'appel du commerce équitable. En Suisse par exemple, l'une des locomotives du développement de ces nouvelles formes d'échanges, 5% du café consommé aujourd'hui provient de la filière équitable. [...]

Au Canada, la marché des aliments dits équitables est loin de remporter le même succès. «Mais ce n'est qu'une question de temps, souligne Laure Waridel. En effet, l'ouverture des consommateurs sur le monde et l'importance grandissante qu'ils accordent à la valeur sociale et environnementale de leurs achats demeurent très encourageantes pour l'avenir». Les chiffres le prouvent d'ailleurs. «Depuis l'apparition en 1997 du café équitable sur les tablettes de certaines épiceries et magasins spécialisés, les ventes sont passées de 10000... à près de 100000 kilos en 2 ans», indique Bob Thomson, gérant de TransFair Canada, l'organisme chargé de contrôler l'origine du café équitable vendu ici et surtout de le certifier.

Quant aux autres produits issus du commerce équitable, «il va falloir attendre un peu, explique Laure Waridel. Pour le moment, le café est une très bonne façon de sensibiliser les gens à la cause du partage équitable des richesses générées par le commerce international. Quand ils auront pris connaissance des effets positifs sur les petits producteurs, rien ne les empêchera alors de remettre en question l'origine et les modes de distribution d'autres produits pour à terme influencer, qui sait, la structure globale du marché...» ☞

Commerce équitable: mode ou solution durable?

«Ce schéma de commerce n'est pas vraiment porteur d'avenir. En effet, les multinationales ont de très forts volumes d'achat et de vente. Dès que les produits issus du commerce équitable vont commencer à entrer en concurrence avec les leurs, elles vont pouvoir réduire leurs marges de profit afin de faire chuter leurs prix et demeurer toujours plus compétitives. Pour faire le poids, les organismes de commerce équitable devront être capables de maintenir des bas prix pour une longue période de temps. Ce qui me semble peu probable...»

Jean-Philippe Gervais

Professeur au Département d'économie agroalimentaire et de la science de la consommation à l'Université Laval

«Le modèle a fait ses preuves en Europe. Pourquoi pas ici? Les gens se préoccupent de plus en plus de l'origine et des conditions de production des biens qu'ils consomment. Le commerce équitable répond à ces préoccupations. Ce n'est pas de la charité, mais bien le développement d'une structure d'échanges plus directe. Les commerçants en sortent gagnants, puisque dans ce contexte, ils peuvent tisser des liens plus étroits avec leurs fournisseurs.»

Isabelle Saint-Germain

Coordonnatrice de la campagne
«Un juste café» chez Équiterre

Et vous, qu'en pensez-vous? ✂

Dix mille villages

Pascal Robichaud

Dix mille villages est un organisme international sans but lucratif qui soutient le commerce équitable avec des artisans et cultivateurs de pays à faible revenu depuis 1946.

Il offre aux consommateurs des articles réalisés et achetés de façon équitable à partir de ressources renouvelables.

Deux magasins sont établis au Québec, un à Montréal, qui a ouvert ses portes l'été dernier, et un autre à Pointe-Claire.

Les magasins fonctionnent en partie grâce à la participation de bénévoles qui croient en la cause du commerce équitable.

Pour information:

Dix mille village
4282, Saint-Denis
Montréal (Québec)
☎ (514) 848-0538

290, Bord du Lac, suite 108
Pointe-Claire (Québec)
☎ (514) 428-0450
✉ montreal@village.ca
🌐 www.dmv.ca ✂



Source: Site Internet de Dix mille village (www.village.ca).
Traduction libre de l'anglais.

Pour en savoir plus sur le commerce équitable

Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI)

1, rue Nicholas, 3e étage
Ottawa (Ontario)
K1N 7B7

☎ (613) 241-7007
📠 (613) 241-7007
✉ info@ccic.ca
🌐 www.web.net/ccic-ccci

Oxfam-Québec

2340, rue Notre-Dame Ouest
Montréal (Québec)
H3J 2Y2

☎ (514) 925-6001, 1 800 926-6006
📠 (613) 241-7007
✉ info@produitsdumonde.com
🌐 www.produitsdumonde.com
www.mdmoxfam.be

Équiterre

2177, rue Masson, bureau 317
Montréal (Québec)
H2H 1B1

☎ (514) 522-2000
📠 (514) 522-1227
✉ info@equiterre.qc.ca
🌐 www.equiterre.qc.ca

Transfair Canada

323, Chapel St. 2e étage
Ottawa (Ontario)
K1N 7Z2

☎ (613) 241-7007, 1 888 663-FAIR
📠 (613) 241-7007
✉ fairtrade@transfair.ca
🌐 www.transfair.ca/fr

Dix mille villages

🌐 www.village.ca

Global Exchange

🌐 www.globalexchange.org

Clean Clothes

🌐 www.cleanclothes.org

Note: La reproduction des textes du dossier a été rendue possible grâce à l'accord du Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) que nous tenons à remercier sincèrement.

Veillez noter qu'il ne reste malheureusement plus de copie du cahier spécial «À l'heure de la mondialisation, le pouvoir des consommateurs». Par contre, vous pouvez peut-être en trouver un exemplaire à votre bibliothèque municipale en cherchant le magazine Protégez-vous du mois de décembre 2000. ✂



Ressorcerie

Pascal Grenier, collaborateur

Les ressourceries sont un nouveau type de magasin d'articles usagés ayant un lien direct avec la simplicité volontaire. Nous présenterons, dans les lignes qui suivent, le lien entre la simplicité volontaire et les ressourceries, ce qu'est une ressourcerie, les avantages d'y acheter et enfin les possibilités de démarrage d'une ressourcerie.

Ressorceries et simplicité volontaire

Les ressourceries offrent une excellente opportunité de sortir du cercle infernal de la surconsommation et de ses exigences. Sans se priver des biens matériels essentiels, il y a moyen, en achetant des articles usagés, de maintenir un bon niveau de vie en réduisant significativement ses dépenses.

Les ressourceries sont également un exemple de développement durable en faisant un mariage exceptionnel d'objectifs sociaux, économiques et environnementaux et en ce sens, rejoignent la simplicité volontaire dans son essence même.

Ce qu'est une ressourcerie

Une ressourcerie est un organisme à but non lucratif opérant un magasin d'articles usagés provenant de surplus domestiques, commerciaux, industriels et/ou institutionnels donnés par les gens du milieu.

La ressourcerie est donc caractérisée par le réemploi d'objets sans les transformer, ce qui la différencie du recyclage qui apporte des modifications physiques aux matériaux récupérés.

Une ressourcerie peut être à caractère généraliste si elle s'intéresse à un ensemble de matières comme les vêtements, les meubles, les électroménagers, les livres, les disques, les jouets, les articles de sport, etc. ou à caractère spécialisé si elle ne s'intéresse qu'à une seule matière comme la peinture, les vélos, les matériaux de construction, etc.

Une ressourcerie est une entreprise d'économie sociale qui doit, tout en respectant une certaine forme de rentabilité, mettre la priorité sur les personnes et le processus démocratique. L'administration peut compter sur les programmes d'emplois subventionnés, au début tout au moins, mais ceux-ci doivent évoluer vers des emplois durables à relativement court terme.

Les avantages d'acheter à une ressourcerie

Il existe plusieurs avantages d'acheter à une ressourcerie. Tout d'abord, on paie moins cher que lorsque l'on achète du neuf. En effet, les politiques varient selon les ressourceries et le type d'article, mais habituellement, les prix oscillent autour de 10% à 30% du prix des articles neufs. De plus, lorsque la ressourcerie est reconnue comme un «Organisme de charité», l'on n'y charge pas la TPS et la TVQ.



Image: RRQ

Le fait d'acheter des articles usagés permet d'économiser les ressources naturelles, l'énergie, l'emballage et une bonne partie du transport associé à la fabrication des articles neufs.

La ressourcerie, en se procurant ses articles dans le milieu immédiat et en engageant des gens du voisinage, met l'accent sur le local au niveau des échanges et de la création d'emploi, ce qui est bénéfique à plusieurs points de vue.

En plus des avantages qui précèdent, les achats à une ressourcerie amènent aussi une plus grande solidarité sociale, environnementale et économique.

Les possibilités de démarrage d'une ressourcerie

Les possibilités de démarrage d'une ressourcerie sont très nombreuses. Il existe des surplus de différentes nature partout, des clients potentiels pour acheter des articles usagés de même que de la main d'œuvre pour travailler dans une ressourcerie.

Certains programmes de subventions existent pour favoriser l'émergence et l'opération des ressourceries. Au niveau de l'emploi, que ce soit les programmes d'insertion, de lutte à la pauvreté, de soutien aux handicapés ou d'aide aux contrevenants, plusieurs possibilités de soutien existent. Sur le plan environnemental, le «Programme d'aide aux entreprises d'économie sociale oeuvrant dans le secteur de la gestion des matières résiduelles» offre des subventions pouvant aller jusqu'à 300 000\$ par ressourcerie.

Le Réseau des Ressorceries du Québec offre également un soutien aux ressourceries existantes et en démarrage.

Donc, à ceux qui ont la fibre entrepreneuriale, le potentiel de développement des ressourceries s'ouvre tout grand au Québec. À vous de sauter sur l'occasion!

Pour information:

Réseau des Ressorceries
du Québec
4200, rue Adam
Montréal (Québec)
H1V 1S9

☎ (514) 875-5869

☎ (514) 396-7896

✉ rrq@cam.org

🌐 www.reseauressourceries.org



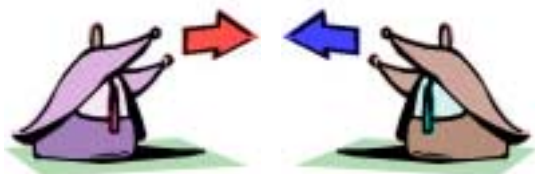
Note: Le terme «ressourcerie» est une marque de commerce enregistrée. Seuls les organismes qui sont membres réguliers agréés ou membres réguliers affiliés du Réseau des Ressorceries du Québec peuvent utiliser ce terme.

Le troc et la simplicité volontaire

Jean-Pierre Bonenfant, collaborateur
Membre du CA du BECS et du RQSV

Depuis mon adolescence, je m'adonne à une pratique particulière qui consiste à échanger des produits ou des services avec des ami(e)s. Je ne me souviens pas dans quelle circonstance cela a débuté, mais j'y trouvais une grande satisfaction, et plus ça allait, plus j'utilisais cette forme de frugalité. Il faut dire que lorsque j'avais 15 ans, nous n'avions pas beaucoup d'argent de poche et que nous avions de mauvaises habitudes à satisfaire. J'étais imaginatif pour trouver des moyens originaux afin de ne pas manquer de l'essentiel.

Les temps ont changés et les besoins aussi. Par contre, une chose est demeurée, celle de vouloir trouver une alternative à l'argent. Je pensais que j'étais un peu seul à penser comme ça, jusqu'à ce que je trouve un groupe de gens qui fonctionnait avec des principes d'échanges qui rejoignaient mes aspirations profondes. Un groupe non mercantile à vocation communautaire et sociale qui encourage l'échange de biens et services entre ses membres sur une base volontaire. BECS est pour moi aujourd'hui source d'inspiration et de motivation à pratiquer l'échange communautaire de plus en plus.



Pour ma part, ce fut à la fin de 1998 que je me suis joint à BECS (Banque d'Échanges Communautaires et de Services), après en avoir entendu parler par une amie. J'ai assisté à une réunion comme invité et cela m'a plu tout de suite. Les services offerts par les membres étaient variés et jamais je n'ai reçu autant de massages. Je n'aurai jamais pu accéder à ce genre de service avant puisque mon budget ne me l'aurait pas permis. Je suis heureux de recevoir des soins et aussi de donner de mon temps à quelqu'un qui a besoin de mon expérience.

J'espère que j'aurai su, par ces quelques mots, vous partager mon enthousiasme à encourager une telle pratique originale et sensée et que dans l'avenir, vous aussi, pourrez venir joindre les rangs de ceux qui ont trouvés une autre voie, un autre chemin, de plus en plus fréquenté.

Pour information:

BECS

Philippe Trolliet

☎ (514) 272-7708

✉ ph_trol@cam.org

L'art de s'enrichir sans s'étouffer

Jules Blais, B. Pséd., collaborateur

Être libre et indépendant financièrement suppose que je me suis d'abord fixé ce but à un moment donné de ma vie active; sinon, je risque de toujours dépendre de quelqu'un – un employeur, le gouvernement, les organismes communautaires, etc. – pour assurer mes besoins de base; qui dit dépendance, dit absence de contrôle et dit être à la merci des pourvoyeurs qui fixent ma qualité de vie.

Ensuite, il est essentiel d'appliquer des principes de gestion simples et efficaces de mon chèque de paie.

Se fixer des objectifs

Qu'est-ce que je veux vivre, réaliser ou me procurer?

Faire un plan

Quelles sont les étapes qui vont me permettre d'atteindre mes objectifs?

Se payer en 1^{er}

Épargner systématiquement 10% de ma paie!

Contrôler mes 3 postes budgétaires les plus coûteux

Le logement, l'alimentation et le transport (attention au «petit château», aux restaurants et à l'achat d'automobiles, ils drainent beaucoup d'argent!)

Payer ses dettes

Et surtout ne plus recommencer!

Investir son argent plutôt que le de prêter

Avec l'aide d'un bon conseiller, j'obtiens un meilleur rendement à long terme (5 ans et +).

Investissez en vous-mêmes

Rechercher son équilibre en tout, s'enrichir de connaissance, développer sa conscience, etc.

Savourer l'atteinte de ses objectifs

Pour une meilleure santé mentale et physique.

Saviez-vous qu'un salaire de 25,000\$ par année pendant 30 ans, à supposer qu'il n'augmente jamais, donne une somme de 750,000\$ gagnée au cours de sa vie? Combien en restera-t-il pour profiter de la vie, si je veux arrêter de travailler? ☹?



Idées pour se simplifier la vie: les cadeaux

Conseils pratiques pour vivre la simplicité volontaire

Lucie Laforte, collaboratrice

Faites profiter vos êtres chers de vos talents. Voici plusieurs exemples de projets faciles, qui nécessitent peu de matériel, d'instruments et de temps. N'hésitez pas à vous lancer! La plupart de ces projets sont à la portée de presque tout le monde!

Idées de cadeaux

Rappelez-vous qu'une babiole purement décorative fera le grand bonheur de certains (ex.: collectionneurs) mais que bien des gens préfèrent des cadeaux utiles. C'est une bonne idée de se renseigner sur ce dont la personne a de besoin ou aimerait.

Bricolage et artisanat

- Carte de souhaits;
- Signet;
- Bijoux;
- Aimant pour réfrigérateur;
- Jeu de table : dames, serpents et échelles... Les jetons peuvent être faits de pâte à modeler (le dé aussi) ou encore de bouchons récupérés.

Couture

- Serviettes de table;
- Taies d'oreiller;
- Housse à coussin;
- Mouchoir en tissu.

Cuisine

- Un bon repas maison! Ça coûte moins cher qu'au restaurant et on peut personnaliser le menu pour plaire à la personne fêtée;
- Conserve maison: relish, confitures, sauce pour pâtes, etc.
- Biscuits ou pâtisseries;
- Plats maison congelés en portions individuelles, pour les lunchs;
- Livre de recettes (peut être manuscrit ou informatisé).

Informatique

- Calendrier avec photos ou images qui se rapportent aux intérêts de la personne et indication des dates importantes de votre famille ou groupe d'amis: anniversaires, etc.;
- Papier à lettres et enveloppes assorties;
- Carte de souhaits.

Menuiserie

- Étagère;
- Boîte à pain;
- Coffre à outils ou à accessoires de couture.

Musique

- Cassette où vous interprétez ses pièces ou chants préférés;
- Concert privé.

Tricot

- Mitaines, chaussettes, foulards.

Temps

Donnez de votre temps! Cela peut être le jour même et/ou sous forme de coupon(s) donnant droit à vos services au moment désiré: gardiennage, pelle-tage de neige, ménage, massage... Mais il ne s'agit pas d'un vrai cadeau si il s'agit de services que vous offrez de toute façon.

Si vous êtes plusieurs, vous pouvez vous lancer dans un projet faisant appel aux capacités de chacun, incluant les enfants s'il y a lieu. Par exemple, un coffret réutilisable contenant des confitures maison dont les étiquettes ont été dessinées à la main.

Emballage

L'emballage des cadeaux peut aussi coûter assez cher et générer beaucoup de déchets. Voici quelques suggestions à ce chapitre. Un emballage réutilisable peut faire partie du cadeau et être très apprécié!

- Sacs en papier de fantaisie;
- Boîtes en carton décoratives (on peut décorer soi-même une boîte neutre ou même fabriquer la boîte.);
- Taie d'oreiller;
- Utiliser de vieux posters comme papier d'emballage. Certains encarts publicitaires très jolis peuvent avoir la même fonction;
- Utiliser des trombones ou de la gomme réutilisable (celle qu'on utilise pour fixer des affiches au mur) plutôt que du ruban gommé. Ainsi, le papier d'emballage n'est pas endommagé et peut être réutilisé.

Conseils avant d'offrir un cadeau

Enfin, voici d'autres conseils à garder en tête lorsque l'on offre des cadeaux:

- Éviter les objets qui utilisent des piles (ex.: jouets pour enfants);
- Pour un collectionneur de stylos, de porte-clés, de tapis de souris ou d'autres menus objets, les articles promotionnels ramassés dans des foires ou reçus de représentants commerciaux (au travail entre autres) peuvent valoir leur pesant d'or!;
- Pensez aussi à la pollution sonore. Un jouet bruyant pourra déranger, voire exaspérer les parents de l'enfant qui le reçoit, et peut-être même leurs voisins...



Conseils avant de recevoir un cadeau

Voici quelques idées pour que les cadeaux que l'on reçoit nous fassent vraiment plaisir!

Faire une liste est la meilleure façon. Chaque année, je remets à ma mère une liste d'objets qui me plairaient. Généralement, j'y inscrit beaucoup de choses, sachant que je ne recevrai pas tout, et des choses de tous les genres et ordres de prix. De cette façon, les gens peuvent soit m'offrir un petit cadeau chacun, selon leurs moyens, soit se mettre en commun pour un des plus gros items de la liste. Au début, on me demandait ce que je voulais, et je répondais «demande à ma mère». Maintenant, après plusieurs années à fonctionner ainsi, ma famille et mes amis savent qu'ils n'ont qu'à consulter ma mère pour avoir des idées. Ainsi, je ne reçois rien en double, je reçois des choses que je souhaitais avoir, et j'ai des surprises, puisque je ne sais pas qui va me donner quoi, ni ce que je vais recevoir parmi ma longue liste.

Lorsqu'on procède à un échange de cadeaux, on peut demander à chaque personne d'inscrire sur une feuille son nom et trois ou quatre suggestions respectant le montant maximal fixé. On peut ensuite plier ces feuilles et les faire piger. On pige ainsi les suggestions en même temps que le nom. Ainsi, on évite de se casser la tête quand on pige quelqu'un que l'on connaît moins, ou d'acheter une babiole-cadeau quand on ne sait pas d'avance à qui ira notre présent.

En parlant d'échange de cadeaux, pourquoi ne pas fixer comme exigence, au lieu ou en plus du traditionnel montant maximum, que l'objet offert doit être un objet usagé ou fait maison? Ainsi, ceux qui ne souhaitent pas fabriquer le cadeau pourront donner un livre, disquette, bijou ou vêtement qui ne leur sert plus, ou visiter friperies, bazars et ventes de garage... ✂



Formation sur la simplicité volontaire pour les intervenants en pastorale collégiale

Jean-Pierre Boucher

Animateur au Cégep de Saint-Hyacinthe

Le 6 juin 2001: nous sommes au Domaine Tavibois, en Mauricie, en plein congrès annuel de l'Association québécoise des animateurs et animatrices de pastorale des Cégeps (AQAAPC). Après une journée des plus ressourçante en compagnie du Dr Serge Mongeau, nous nous retrouvons au bord du lac par une belle soirée printanière. Tout concourt à ce qu'on se sente bien: la lumière du couchant, l'air pur émanant des forêts qui nous entourent, le bien-être ressenti à être ensemble, les fruits de notre recherche collective au fil de la journée qui s'achève.

Mais tous ces éléments qui contribuent à faire de cet instant un moment très spécial sont des réalités fragiles, menacées. Nous savons que notre environnement est éprouvé par le pillage de ses ressources en vue de soutenir une consommation effrénée; que nos solidarités vont à contre-courant d'une mentalité dominante qui veut que chacun cherche à tirer seul son épingle du jeu. Le simple fait de s'arrêter ensemble pour réfléchir devient quelque chose de difficile à réaliser dans la course folle du quotidien. Cette course au travail est liée, elle aussi, à notre besoin de gagner pour consommer.

Heureusement, un autre modèle nous est accessible. Avec Serge Mongeau, nous avons vu comment nous pouvons opter pour une meilleure qualité de vie, misant sur l'être plutôt que sur l'avoir. Une vie qui contribue à tisser des solidarités à long terme entre nous, à consommer en étant plus conscients des ressources de notre planète et des besoins de l'ensemble de ses habitants.

Comme le souligne le Dr Mongeau, plusieurs courants philosophiques et religieux interpellent, depuis fort longtemps, à diverses formes de simplicité. Aussi, nous reconnaissons dans l'approche de la simplicité volontaire plusieurs valeurs promues par notre héritage chrétien. En échangeant entre nous, nous prenons conscience de comment le courant actuel de la simplicité volontaire propose des pistes très concrètes capables de nous aider à donner des mains à ces valeurs. Aussi, nous nous sentons dynamisés par ce mouvement, prêts et prêtes à y apporter notre contribution dans nos vies personnelles, dans nos réseaux et dans notre action éducative dans les Cégeps.

Alors que le soleil se couche sur le lac du Domaine Tavibois, baignant l'espace d'une chaude lumière orangée, tout laisse croire que demain sera une belle journée. Et, en nous, se profile l'espoir que nos choix d'aujourd'hui peuvent être garants de lendemains heureux pour notre monde. ✂

Témoignage

Bonjour,

Je tenais à vous écrire concernant la simplicité volontaire. Je suis une femme de 25 ans et ce mode de vie est venu beaucoup me chercher.

Entre autres, vous m'avez aidé à me trouver un emploi. Et oui! Je suis travailleuse sociale depuis 1 an et j'ai eu 2 entrevues en CLSC dernièrement. Les employeurs m'ont fait part qu'ils m'avaient engagée pour mes valeurs de consommation, de justice sociale et parce que je leur ai parlé de la simplicité volontaire en entrevue. Ils ont dit que j'étais un vent de fraîcheur!

Merci beaucoup à vous tous qui m'avez permis de trouver ma voie...

Marie-Claude Petit ✂

L'automobile et votre budget

Source: CAA, Coût d'utilisation d'une automobile, Édition 2001

Les dépenses reliées à la possession d'une automobile peut gruger une grande part de vos revenus annuels.

Pour en avoir une petite idée, voici quelques chiffres intéressants tirés de l'étude annuelle «Coûts d'utilisation d'une automobile» de l'Association canadienne des automobilistes (CAA).

Vous pouvez reprendre les différentes catégories pour calculer combien il vous en coûte annuellement pour posséder et utiliser votre propre véhicule.

(Tous les calculs des coûts présentés se fondent sur des chiffres disponibles en janvier 2001.)

Coûts relatifs au véhicule

Les coûts se répartissent en deux catégories:

1) Coûts de fonctionnement

Coûts *variables* pouvant fluctuer selon l'endroit où vous habitez, la façon dont vous conduisez, la distance parcourue et le montant dépensé pour l'entretien et les réparations.

2) Coûts de propriété

Coûts *fixes* comme les assurances, le permis de conduire, l'immatriculation, les taxes, le coût du financement et la dépréciation. Les coûts fixes varient d'un véhicule à l'autre et d'un endroit à l'autre, mais ils changent peu en raison de la distance parcourue et de la façon de conduire.

Le calcul de votre propre utilisation pourra peut-être vous surprendre!

Pour information:

Association canadienne des automobilistes (CAA)

☎ 1 800 222-4357

✉ info@caa-quebec.qc.ca

🌐 www.caaquebec.com

Coûts de fonctionnement annuels moyen par kilomètre

(fondé sur une distance annuelle parcourue de 18 000 km)

Coûts de fonctionnement (<i>variables</i>)	Moyenne par kilomètre
Carburant et huile	8.09 ¢
Entretien	2.86 ¢
Pneus	1.60 ¢
TOTAL	12.55 ¢
MONTANT PAR JOUR	9.14 \$

Coûts de propriété annuels moyens

(fondés sur une distance annuelle parcourue de 18 000 km)

Coûts de propriété (<i>fixes</i>)	Coûts annuels
Assurances	1350.00 \$
Permis de conduire et immatriculation	113.69 \$
Dépréciation	4160.38 \$
Coût du financement (prêt automobile)	1021.00 \$
TOTAL ANNUEL	6645.07 \$
MONTANT PAR JOUR	18.21 \$

Coûts d'utilisation annuels

(en fonction d'une Cavalier LS)

La distance annuelle parcourue a une incidence directe sur le coût.

Kilomètres parcourus par année	Coûts de fonctionnement annuels (<i>variables</i>)	Coûts de propriété annuels (<i>fixes</i>)	Coût total annuel	Coût par kilomètre/par jour
12 000 km	1 506 \$	6 645,07 \$	8 151,07 \$	67,9 ¢/22.33 \$
16 000 km	2 008 \$	6 645,07 \$	8 653,07 \$	54,1 ¢/23.71 \$
18 000 km	2 259 \$	6 645,07 \$	8 904,07 \$	49,5 ¢/24.40 \$
24 000 km	3 012 \$	7 503,07 \$	10 515,07 \$	43,8 ¢/28.80 \$
32 000 km	4 016 \$	8 647,07 \$	12 663,07 \$	39,6 ¢/34.69 \$



Alternatives à l'automobile privée

Communauto

Depuis sa fondation en 1994, **Communauto** (prononcer: «comme une auto»), qui se définit avant tout comme une entreprise à vocation sociale et environnementale, fait figure de pionnière en Amérique en tant que gestionnaire du plus ancien et du plus important service d'auto-partage en Amérique du Nord et 4^e au monde.

L'auto-partage constitue une alternative moins chère que la propriété et plus souple que la location. On souhaite donc, par ce service, contribuer à réduire à la fois le nombre et l'usage de l'automobile.

Toutes les voitures de **Communauto** sont équipées d'ancrages pour les sièges d'enfants et près de 10% des véhicules sont équipés d'un tel siège.

Pour information:

Montréal:

☎ (514) 842-4545

✉ info.montreal@communauto.com

Québec:

☎ (418) 523-1788

✉ info.quebec@communauto.com

🌐 www.communauto.com ↗



Image: Communauto

Allo-Stop

Allo-Stop est un service de liaison regroupant plus de 6000 membres pour le covoiturage entre passagers et automobilistes ayant en commun une même destination.

Selon Allo-Stop, tout le monde y trouve son compte. En effet, les passagers voyagent confortablement tout en économisant. Les automobilistes, tant qu'à eux, partagent le plaisir de rouler et couvrent leurs frais de transport.

Pour s'inscrire, il suffit de passer à l'un des bureaux d'Allo-Stop avec des pièces d'identité officielles.

Pour information:

Chicoutimi: ☎ (418) 695-2322

Jonquière: ☎ (418) 695-2322

Montréal: ☎ (514) 985-3032

Québec: ☎ (418) 522-0056

Ste-Foy: ☎ (418) 522-0056

Sherbrooke: ☎ (819) 821-3637

Rimouski: ☎ (418) 723-5248

🌐 www.allostop.com ↗



Image: Allo-Stop

Vélos communautaires

À Saint-Hyacinthe, un projet intéressant de la Maison des jeunes se déroule depuis 1998.

En effet, des vélos communautaires, facilement identifiables par leur couleur jaune, sont mis à la disposition de la population pour des fins de transport ou de loisirs. Ils sont accessibles en tout temps, gratuitement, dans les endroits publics.

Les règles de fonctionnement sont simples. On demande aux utilisateurs de :

- vérifier l'état du vélo avant utilisation;
- laisser le vélo dans un endroit public après utilisation;
- laisser au vélo sa liberté.

Les objectifs du projet, quant à eux, sont de:

- fournir un moyen de transport gratuit et accessible en tout temps;
- diminuer les vols de vélos;
- impliquer les jeunes à l'action bénévole et communautaire.

Les vélos sont prêtés par la ville. Ainsi, une entente entre la Ville et la Maison des jeunes permet d'utiliser les vélos retrouvés mais non réclamés à la suite d'un vol qui seraient habituellement vendus à l'encan annuel. La population appuie aussi en grand nombre le projet en faisant don de leurs vieux vélos.

Le projet existe depuis 1998, où il y eut 11 vélos sur la route. En 1999, c'est 60 vélos qui ont été accessibles et en 2000, grâce à l'obtention d'une subvention du fonds de lutte contre la pauvreté, c'est 183 vélos qui ont été mis à la disposition de la population!

De plus, cette même année, un service de prêt de vélos pour des familles défavorisées a été mis sur pied en collaboration avec des organismes qui oeuvrent auprès de celles-ci. Ainsi, une centaine de bicyclettes ont été prêtées. Ces vélos conservent leur apparence originale (contrairement aux vélos jaunes) afin de ne pas créer de confusion dans la population et aussi pour ne pas stigmatiser les familles dans le besoin.

Quelques vélos sont aussi disponibles au parc municipal des Salines, pour le bénéfice des usagers du parc. Ceux-ci doivent cependant demeurer dans le parc.

Une initiative qui mérite d'être soulignée car elle pourrait sûrement inspirer d'autres projets du genre.

Pour information:

Julie Lepage

Coordonnatrice adjointe

☎ (450) 774-2249

✉ mdj@cgocable.ca ↗





Courrier du lecteur

Simplicité volontaire... et involontaire

Serge Mongeau

À l'occasion des nombreuses causeries auxquelles j'ai la chance de participer, il est une préoccupation qui se manifeste fréquemment: c'est bien beau l'idée de la simplicité volontaire, mais n'est-ce pas cynique de prêcher la modération à celles et ceux qui se retrouvent involontairement dans la privation? Je reçois la lettre suivante qui reprend ce thème:

«À propos de votre livre *La simplicité volontaire, plus que jamais...*, j'aimerais vous dire que je l'ai trouvé très intéressant. Il est vrai que dans notre société, l'argent prend trop de place et que nous (ceux qui ont les moyens) surconsomons. Un petit exemple personnel: lorsqu'on va dans les mégaplexes (cinémas à salles multiples) voir la dernière mégaproduction américaine, on achète un pop corn, une boisson gazeuse jumbo avec une tablette de chocolat format géant, le tout à prix gonflés; avant de voir le film, on joue une partie à l'arcade du cinéma. Après avoir vu le film, on va acheter la trame sonore du film, le jeu vidéo, les chandails, les figurines, etc. Lorsque le film sortira en vidéo, on le louera ou on achètera la cassette vidéo édition spéciale.

Faisant partie de la génération pour qui le travail est synonyme de précarité, de contrats, de conditions de travail et d'avancement moins bonnes que pour mes aînés, je pratique un peu, involontairement, la simplicité volontaire. On dit que l'argent ne fait pas le bonheur, mais étrangement je me sens beaucoup mieux lorsque mon garde-manger et mon réfrigérateur sont pleins et que mes comptes sont payés. Il est facile de vouloir pratiquer la simplicité volontaire comme mes parents, après avoir eu la maison, le chalet, le bateau, deux voitures, quatre téléviseurs, la piscine, le lave-vaisselle, un chien et un chat, des manteaux de fourrure, des voyages dans le sud et en Europe, etc. L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais ça aide un peu.

J'aimerais bien un jour accéder à un niveau matériel et à des conditions de travail semblables à ce que mes parents ont connu, mais à cause de ma situation d'employé auxiliaire, je dois me contenter d'attendre l'autobus par -20 pendant que l'employé permanent et gras dur me rit en pleine face dans son gros 4 x 4. J'aimerais bien avoir assez d'argent pour avoir des enfants, mais pour l'instant, j'en ai seulement pour

acheter des préservatifs. Monsieur Mongeau, n'allez pas croire que je veux la grosse job à 100 000\$ par année avec la grosse maison, quatre téléviseurs et deux voitures. Je veux tout simplement ne pas avoir à choisir entre payer l'épicerie ou les médicaments pour les enfants.»

Jean-Marc Gareau

Dans l'idée de la simplicité volontaire, c'est la dimension «volontaire» qui me semble la plus importante; quand on décide de simplifier sa vie sans y être obligé, cela ne se fait pas du tout dans le même esprit que lorsqu'on doit le faire par nécessité. Pour moi, l'appel à la simplicité volontaire s'adresse à ceux et à celles qui ont connu la consommation et même la surconsommation et qui prennent conscience d'une ou des conséquences de cette façon de vivre. Si je ne fréquente pas les mégaplexes, ce n'est pas parce que je n'ai pas l'argent pour le faire; c'est que je déteste ces temples de la consommation où l'on nous donne le plus souvent à rêver d'une consommation encore plus poussée, dans un lieu rempli d'incitations à bouffer des produits standardisés et nocifs pour la santé, dans une séance d'hyperconsommation collective. J'ai choisi de faire autre chose et de mettre mes valeurs ailleurs. Par contre, je comprends que bien des gens se laissent tenter par ce genre de passe-temps; l'industrie l'a aussi compris, qui l'exploite à plein et qui s'en sert habilement pour parfaire son endoctrinement de la population en faveur de la course en avant dans la consommation.

«L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais ça aide un peu»; bien sûr que tous nous avons besoin de répondre à nos besoins, et dans une société de consommation, c'est par l'argent qu'on y arrive. Mais si la société était organisée différemment, on pourrait répondre autrement à beaucoup de nos besoins; de bonnes bibliothèques publiques nous exemptent d'acheter tous les livres que nous voulons lire, des services de santé ou d'éducation collectifs nous mettent tous sur le même pied sans considération de nos revenus individuels, etc. Une bonne société, à mon point de vue, est celle où l'on trouve le moyen de partager équitablement la richesse collective. La vague néolibérale actuelle tente de réduire les services collectifs en privatisant tout: et alors chacun doit répondre à ses propres besoins et chacun doit disposer de beaucoup d'argent. C'est la liberté... pour les riches!

Par la simplicité volontaire, nous n'avons pas la prétention de tout régler. Mais la réflexion et le cheminement que cette façon de vivre engendre portent les gens à remettre en question beaucoup de dimensions de notre organisation sociale: l'exploitation du tiers monde, les inégalités sociales, la pauvreté, etc. Et quand, ne serait-ce que pour économiser, les gens de



Virage familial et simplicité volontaire

Texte d'opinion

Pascal Grenier, collaborateur

la classe moyenne se tournent vers des solutions communautaires pour répondre à leurs besoins, en incitant par exemple le gouvernement à investir dans les transports en commun au lieu de construire des ponts et favoriser l'étalement urbain ou en développant de nouveaux services, c'est toute la société qui en bénéficie, y compris celles et ceux qui sont dans la simplicité involontaire. Car nos gouvernements n'écoutent pas les pauvres; par contre, ils sont à l'écoute des classes moyennes, qui les élisent.

C'est légitime de vouloir avoir accès à une consommation nécessaire. Mais je me demande si vous ne mettez pas la barre un peu haute... ou à la mauvaise place. «L'employé permanent et gras dur me rit aussi en pleine face quand j'attends l'autobus»; mais moi je sais que je ne consacre pas le tiers de ma semaine à travailler pour payer mon auto et que j'ai beaucoup de temps pour faire ce que j'aime au lieu de me tuer à enrichir mon patron.



Il n'est certainement pas nécessaire d'attendre d'avoir tout ce qu'ont eu vos parents pour décider de simplifier sa vie. Je constate aujourd'hui que de plus en plus de jeunes s'accommodent fort bien de la précarité et du temps partiel pour se donner une qualité de vie bien supérieure, globalement, à celle de leurs parents, qui ont souvent payé très cher leur gros train de vie. ✍

La ministre d'État à la Famille et à l'Enfance, Mme Linda Goupil, annonçait dernièrement qu'elle veut faire prendre à la société québécoise «un virage famille» afin de donner plus d'opportunités aux parents de s'occuper de leurs enfants. Pour ce faire, elle désire, entre autres, mettre à contribution les entreprises (travail partagé, fermeture des magasins le dimanche), les municipalités (généralisation des politiques familiales) et les groupes communautaires (valorisation du bénévolat). Voilà une excellente nouvelle qui mérite certainement d'être encouragée. Toutefois, je crois que Mme Goupil devrait mettre en priorité dans son plan d'action l'éducation à la simplicité volontaire pour les parents.

La simplicité volontaire est un mouvement social qui gagne en importance et qui consiste à se sortir de la société de surconsommation. En effet, l'effet combiné de la publicité, des modes, de l'émulation, nous incitent à acheter toujours davantage de biens matériels plus ou moins nécessaires. Ces «besoins» nous obligent à travailler toujours plus pour se les payer. Cette conséquence entraîne un déficit en temps pour s'occuper des choses importantes de la vie telles que les valeurs rattachées à la famille (amour, respect, entraide, disponibilité, etc.).

Parmi ces choses importantes, les soins, les jeux et en général le temps consacré aux enfants est primordial. Qu'on le veuille ou non, pour les enfants, temps = amour. Ceux qui pensent compenser le peu de temps passé avec leurs enfants avec le dernier jeu vidéo ou qui prétendent remplacer la quantité de temps donné aux petits par la qualité de leur présence peuvent aller se rhabiller. Les enfants comprennent bien vite où les parents mettent leur priorité.

L'enfant ne peut vivre en déficit de temps avec ses parents sans développer de déficit affectif.



Mme Goupil a bien raison, les parents modernes, où les deux travaillent, doivent prendre leur souffle. Cependant, ce n'est pas seulement, et je dirais même surtout, en faisant des ajustements à l'environnement externe (milieux de travail, municipalités, groupes communautaires, etc.) que l'on va changer véritablement les rapports parents-enfants. En effet, il faut frapper au cœur même de ce besoin viscéral de consommer à outrance qui nous entraîne dans cette course folle. Le refus de cette société de surconsommation, lorsque accepté sans contrainte, est toute une libération. La première chose qui se dégage de cette simplicité volontaire est le temps. Temps pour ses enfants mais aussi pour les loisirs, les sports, la méditation, la culture des fleurs et des légumes mais aussi de l'esprit, etc.

Refuser de se procurer le dernier modèle d'ordinateur, d'acheter une nouvelle voiture parce que le voisin vient de changer la sienne, de compenser sa culpabilité vis-à-vis les enfants par l'achat de vêtements de marque, voilà le premier pas vers la liberté financière. Prendre une retraite anticipée, adhérer au travail partagé, refuser les déjeuners d'affaires et les heures supplémentaires, voilà le second pas vers le gain de temps. Suffit maintenant d'investir ce temps retrouvé dans des activités importantes. Dans ce contexte, élever des enfants sera toujours l'activité la plus noble, car elle est le symbole par excellence de l'amour.

Donc, oui au virage famille, mais par le biais de la simplicité volontaire si on veut aller au fond des choses. ✍

La simplicité volontaire, la bourse ou la vie?

Nous vous présentons ici un texte paru dans «Quartier libre» (Vol. 8, No 16, août 2001), le journal des étudiants de l'Université de Montréal, rédigé par Emmanuelle de MER.

Le 3 avril dernier, le site Internet Iconoclast demandait aux internautes d'acheter en ligne, afin de «sauver» les entreprises «point com» récemment malmenées à la Bourse. Tandis que certains tentent de stimuler la mondialisation du commerce, d'autres, à l'autre bout du spectre, valorisent la «simplicité volontaire»: vivre mieux en consommant moins à suffisance plutôt que l'abondance. «Le but est d'améliorer la qualité de vie de l'individu, ajoute Maurice Rhéaume adepte depuis plus de 30 ans. On rapatrie du temps et de l'énergie pour faire des choses significatives dans sa vie.» Prendre le temps de vivre, mais aussi respecter l'environnement, s'impliquer socialement et tisser des liens de solidarité.

Consommer et être consommés

Dans le contexte actuel de mondialisation, la simplicité volontaire propose une vision centrée sur l'humain. «C'est une solution de rechange à la globalisation des marchés. On se fait croire que c'est en achetant des biens qu'on peut être plus heureux. Or, la plupart de nos consommations ne répondent pas à nos vrais besoins, ceux qui nous permettraient de nous épanouir», ajoute Serge Mongeau, auteur de La simplicité volontaire... plus que jamais.

Si la première édition de ce livre en 1985 n'a pas connu un succès monstre, la seconde version, revue et augmentée, en est à sa septième réimpression depuis 1998. Il s'en vend entre 500 et 1000 exemplaires par mois au Québec. «Les gens sont allés trop loin dans la consommation et commencent à se poser les bonnes questions, explique M. Mongeau. On ne peut pas attendre de solutions du gouvernement. La simplicité volontaire est une action accessible à chacun d'entre nous.» Des groupes d'entraide et de support se forment en Estrie, dans les Basses-Laurentides et dans la grande région métropolitaine.

Les origines

Henry David Thoreau, philosophe et essayiste américain, fut l'un des promoteurs de la simplicité volontaire. Dans *Walden ou la Vie dans les bois* (1854), il raconte son existence solitaire de deux ans dans un cabanon en pleine nature. Thoreau est aussi connu en tant qu'auteur d'un essai sur la désobéissance civile qui a inspiré Gandhi, Martin Luther King et plusieurs groupes de contestation populaire depuis les années 1960.

Sur la route

La simplicité volontaire est très populaire aux États-Unis, mais demeure moins articulée en Europe et au Canada anglais. Au Québec, Internet en a permis la

diffusion à large échelle. «Nos objectifs sont de colliger l'information sur la simplicité volontaire et de favoriser le regroupement des individus qui ont des objectifs en commun. Il faut briser l'isolement auquel nous contrainst la société de consommation», explique Maurice Rhéaume, co-fondateur du site Internet du Regroupement québécois pour la simplicité volontaire, qui a reçu 17 800 visites depuis sa création en juin dernier [juin 2000].

Serge Mongeau présente quant à lui en moyenne trois ou quatre conférences par semaine dans différentes régions, auxquelles assistent 300 à 400 personnes. Le public est varié et se divise, selon M. Mongeau, en deux catégories: ceux qui sont déjà engagés dans la simplicité volontaire et qui souhaitent voir leur choix légitimé et ceux qui sont en recherche d'informations.

Un instrument contre la surconsommation

Il n'y a pas que les individus qui appliquent la simplicité volontaire. C'est aussi le cas du réseau des Associations coopératives d'économie familiale (ACEF), des OSBL qui offrent des ateliers sur le budget, l'endettement et la consommation. «On sent un ras-le-bol de la société du surendettement. On est constamment sollicités par la publicité, le phénomène de «Payez plus tard, consommez maintenant». Même ceux qui ont moins de moyens financiers ont accès au crédit et peuvent surconsommer», note Lise Morin, animatrice et conseillère budgétaire à l'ACEF de l'Est de Montréal.

Phénomène inquiétant, Mme Morin constate que les jeunes de 20 à 25 ans sont de plus en plus endettés. À l'ACEF de l'Est de Montréal, la simplicité volontaire est un outil utilisé pour éveiller l'esprit critique et influencer les décisions de consommation. «Ce n'est pas une recette ni une formule miracle. Il n'y a pas de virage à 180 degrés; ce serait retomber dans l'excès et revenir à la case départ. On note toutefois beaucoup de petits changements chez les gens après nos ateliers», ajoute Lise Morin.

Paradoxes

Malgré les valeurs humanistes et la conscience planétaire qu'elle véhicule, la simplicité volontaire demeure un luxe que ne peuvent s'offrir que les sociétés opulentes. «La simplicité volontaire s'adresse aux personnes qui ont connu la consommation, afin qu'elles mettent de côté les choses auxquelles elles pourraient avoir accès, confirme Serge Mongeau. Dans le monde, certains consomment trop et d'autres, trop peu. Il faut travailler pour diminuer le niveau de consommation des uns et augmenter celui des autres».

Insolence ou cynisme de notre société de consommation? La maison Time Warner a lancé il y a un peu plus d'un an le magazine *Real Simple*: soins de beauté, entretien ménager, jardinage, photographies dépouillées sur papier glacé... côtoient les publicités de Gap, Estée Lauder, Hyundai, Smirnoff. Cette publication semble confondre vie volontairement sobre et petits trucs pour se simplifier la vie avec classe; une récupération qui fait grincer des dents les puristes. ☞

(Source: www.ql.umontreal.ca/societev8n16a.html)

Journée sans achat

Cette année, la Journée internationale sans achat aura lieu le 23 novembre prochain.

Lancée en 1992 par le groupe Adbuster de Vancouver, cette journée veut nous amener à réfléchir sur notre culture de consommation.

Ainsi, il est important de prendre conscience des impacts de notre consommation sur la société (abus des travailleurs, surtout dans les pays du tiers monde par exemple) et l'environnement.

Tentez donc l'expérience de ne rien acheter pendant 24 heures! Serez-vous capable de tenir le coup?

Mais pourquoi juste une journée? En effet, la Journée sans achat n'est qu'un déclencheur et vous êtes invités à poursuivre l'exercice tout au long de l'année.

Voici quelques questions que vous devriez vous poser avant de faire un achat:

- En ai-je vraiment besoin?
- Vais-je vraiment l'utiliser?
- Durera-t-il longtemps?
- Est-ce que je peux l'emprunter?
- Est-ce que je peux m'en passer?
- Est-ce que je peux l'entretenir, le nettoyer, le réutiliser et vais-je le faire?
- Est-ce réparable?
- Est-ce le meilleur rapport qualité/prix?
- Comment vais-je en disposer à la fin de sa vie utile?
- Est-ce fait de matériaux recyclés et/ou recyclables?
- Est-ce qu'il a été produit de façon équitable?



Pour information:

Adbuster

☎ 1 800 663-1243

🌐 www.adbusters.org

Casseurs de pub

🌐 www.antipub.net ☞

Publisac

Pascal Robichaud

Vous ne voulez plus recevoir le Publisac à votre porte chaque semaine? Rien de plus simple.

Vous n'avez qu'à communiquer avec le bureau de Publisac de votre région et leur demander de vous faire parvenir l'autocollant qui dira au camelot de ne pas laisser de circulaires.

Pour l'avoir essayé moi-même, je peux vous confirmer que les camelots respectent l'avis donné par l'autocollant.

Pour information:

☎ Consultez les pages jaune sous Circulaires

✉ vallieress@transcontinental.ca

🌐 www.publisac.ca ☞

Conférences de Serge Mongeau

19 septembre, 19h00

Bibliothèque d'Ahuntsic, Montréal

Information: Suzanne Noël

☎ (514) 872-0578

30 septembre, 11h00

Bibliothèque de Saint-Georges

Information: Julie Michaud

☎ (418) 226-2271

16 octobre, 19h00

Bibliothèque Félix-Leclerc, Val-Bélair

Information: Marlène Létourneau

☎ (418) 843-9970

17 octobre, 19h00

Vieux-Théâtre de Pierreville

À l'invitation du

Comité pour l'élimination de la pauvreté

Information: Centre de bénévolat

☎ (450) 568-3198

25 octobre, 19h00

Solidarité Tiers-Monde, Trois-Rivières

Information: Annie La Fontaine

☎ (819) 373-2598

28 octobre, 10h00

Conseil de pastorale

Sanctuaire Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, Québec

Information: Père Gérard Hamel

☎ (418) 692-3787

6 novembre, 19h00

Bibliothèque de Dollard-des-Ormeaux

Information: Lise Brosseau

☎ (514) 684-1496

13 novembre, 19h00

Bibliothèque Langelier, Montréal

À l'invitation de l'ACEF de l'Est

Information: Caroline Mailloux

☎ (514) 257-6622 ☞



Ne manquez pas le colloque

La simplicité volontaire, de la théorie à la pratique

Le samedi 13 octobre prochain

à l'Université Laval à Québec.

Tous les détails dans le dépliant ci-joint.

Pour information:

Les Amis de la Terre de Québec

Responsable: Pascal Grenier

☎ (418) 524-2744

☎ (418) 524-4946

✉ atquebec@clic.net

🌐 www.clic.net/~atquebec ☞

Réseau québécois pour la simplicité volontaire

a/s Simpli-Cité, bulletin du RQSV

C.P. 185, Succ. D

Montréal, Québec, H3K 3G5

www.simplicitevolontaire.ca.tc

Simpli-Cite@moncourrier.com

Téléphone et télécopieur

Veillez noter que nous avons maintenant
notre propre téléphone et télécopieur
dont voici les numéros:

 **(514) 937-3159**

 **(514) 937-3583**

Courriel

Nous avons aussi un nouveau courriel:

 **RQSV@qc.aira.com**






Coupon d'adhésion

Envoyez votre chèque au montant de 12\$ à l'ordre du **Réseau québécois pour la simplicité volontaire**
et postez-le à l'adresse suivante: RQSV, C.P. 185, Succ. D, Montréal, Québec, H3K 3G5.

La cotisation est renouvelable au 1 avril de chaque année.

Pour les adhésions en cours d'année, veuillez compter 1\$ par mois jusqu'au 1 avril.

En devenant membre du RQSV, vous recevrez le bulletin Simpli-Cité.

- | | | | |
|--|--|--|-------------------|
| <input type="checkbox"/> Nouvelle adhésion | Prénom _____ | Nom _____ | |
| <input type="checkbox"/> Renouvellement | Adresse _____ | App. _____ | |
| <input type="checkbox"/> Don _____ \$ | Ville _____ | Province _____ | Code postal _____ |
| <input type="checkbox"/> Veuillez ajouter mon nom à la liste des bénévoles pour les activités suivantes: |  (____) _____ |  (____) _____ | |
| |  _____ | | |
-
-
-